

Jamur

CHANTIERS

association école moderne des travailleurs
de l'enseignement spécial pédagogie freinet

PEDAGOGIE FREINET

PEDAGOGIE POPULAIRE ?

179
AVR.
FEV. 1991

Sommaire

Intégrer les enfants en grandes difficultés - Michel JOUEN	P 3
Autisme : maladie ou handicap - Ann'Marie DJEGHMOUM	P 7
Déchiffrer n'est pas lire - Jean MERIC.....	P 10
Droits des enfants / Bibliographie	P 12
Pédagogie Freinet, pédagogie populaire ? (suite à l'article de Serge JAQUET)	
* réaction de Michel ALBERT.....	P 13
* réaction de Paul LE BOHEC.....	P 19
* réaction de Catherine MAZURIE.....	P 21
* réaction de Luis GOUCHA.....	P 23
Les Journées d'Etudes de CARMAUX - bulletin d'inscription.....	P 26
La Commission aux J.E.	P 28

Pédagogie Freinet, pédagogie populaire la discussion n'est pas close, d'autres réactions dans le prochain numéro. Nombreux sont ceux d'entre-nous qui vont être confrontés au problème que soulève Michel JOUEN. Comment vivez-vous cette situation ? Quelles stratégies avez-vous / allez-vous mettre en place pour lutter ou tirer avantage de cette situation ? Faites-les nous connaître, pour que les lecteurs de Chantiers puissent en profiter.

Michel ALBERT s'est offert un nouveau NUMERO DE TELEPHONE (à noter dès à présent sur vos tablettes):
49 96 88 28

Les Publications de l'Ecole Moderne Française ont déménagé. Voici leur nouvelle adresse :

P.E.M.F.
06376 MOUANS SARTOUX Cedex

Téléphone : 92 92 17 57

TELEGRAMME

Rencontres internationales-stop-
Mouvement portugais-stop-
Auront lieu en 1991-stop-
du 21 au 25 juillet-stop-
à VILA VICOSA-stop-
Frontière avec l'Espagne-stop-
Badajoz-stop-
temp. moyenne 35 degrés
Vin rouge 14 degrés-stop-
Vin blanc 11 degrés-stop-
Contact: Luis GOUCHA
R. Joao de Deus. 38, r/c dt
2700 VENDA NOVA-
PORTUGAL

Avenir des classes de perfectionnement

Intégrer les enfants en grande difficulté mais pas dans n'importe quelle structure !

J'officie en classe de perfectionnement depuis 25 ans (eh! oui! j'ai la barbe qui blanchit!)

Pendant une vingtaine d'année, j'ai enseigné aux "grands": classe pré-professionnelle de perf (avec atelier menuiserie où je "jouais" au PTA) ou classe d'affermissement quand les CPPP disparurent.

Le contrat que je m'étais fixé était:

Intégrer ces "enfants en difficulté" (terminologie actuelle) à une société, certes contestable (=qu'il faut contester) afin qu'ils y vivent aussi bien que possible, mais avec un esprit critique. La classe coopérative où la réunion de coopé décidait du travail de la semaine, où la réunion du matin organisait le travail de la journée, où l'enfant - ou l'ado - devait prendre des initiatives et les respecter, où il devenait autonome pour son bien-être comme pour celui de ses camarades, ..., a permis à presque tous de s'épanouir. J'ai vu des enfants et ados arriver dans la classe complètement inhibés et d'autres terriblement agressifs : tous sont ressortis plus gais, plus débrouillards, ayant davantage confiance en leurs capacités. Je ne sais combien ont gagné leur CAP ou sont devenus délégués syndicaux (j'en connais au moins deux), mais, j'ai toujours regretté qu'ils ne soient pas assez intégrés à l'école primaire: ils n'ont jamais été exclus - sauf ceux de la CPPP - car j'ai toujours fait attention et imposé des travaux communs à toute l'école (au moins en ateliers de travaux manuels, artistiques ou en classe de neige).

INTEGRATION :

Depuis deux ans, après suppression de postes, il ne reste plus qu'une classe de perf dans l'école de LITTRY-centre (14). J'"enseigne donc aux "petits". C'est nouveau pour moi !

Prendre des initiatives ?... Ah ça ! Ils en ont des idées et des envies ! "mais que c'est difficile de tenir ses engagements !"

Prévoir le travail de la journée sur le plan : "c'est marrant de remplir les cases, et le maître, il sera content !" ...évidemment, le soir, ce n'est pas terminé !

Dessiner, c'est amusant... "mais, v'la-t-y pas qu'l'instit' trouve le moyen de vous faire lire là-dessus !"

Bien sûr, il faut avoir des exigences ! Et il faut que l'enfant le comprenne !...avec tous les interdits et obligations que cela entraîne. Mais il faut qu'il sache que la vie n'est pas rose (à propos, qu'est-ce que ça veut dire : "la vie en rose" ?...pârce que ça pique les roses).

En "un mot" : J'AI BIEN GERÉ MES CONTRADICTIONS !

la plus importante étant : je crois que j'ai bien intégré mes élèves à cette Société capitaliste que je combats tant dans l'école qu'en dehors!

Et maintenant, Jospin et Rocard ne parlent plus d'intégration.

Les IDEN ne pensent plus que par la "projet d'école", la "pédagogie individualisée, différenciée", les cycles en 2,3,4 ans, etc... Cela me rappelle quelque chose, tout cela ! ... Mais, auraient-ils mal intégré les idées de Freinet, de l'ICEM, et du Projet d'Education Populaire?... Je n'ai trouvé nulle part l'idée de coopérative, la remise en cause de la hiérarchie, le droit aux essais et erreurs,...

Mais que font-ils de NOS enfants : ceux des classes de perf ?

----RAS pour "les enfants en difficulté"

----RAS pour "les enfants handicapés"

(traduction: Réseaux d'Aides Spécialisées pour les enfants subissant un retard scolaire, mais intégrés dans les classes ordinaires, Rien A Signaler pour ceux des classes de perf... excepté un texte qui devrait bientôt sortir...paraît-il.)

Pratiquement, dans le Calvados (et je pense dans bien d'autres départements -pilotes ou non-), l'Inspecteur d'Académie veut fermer 10 classes de perf, si bien que plusieurs cantons ruraux n'auront plus aucune structure d'accueil pour ces enfants qui étaient classés "débiles moyens" il y a quelques temps. "ils seront intégrés dans les classes ordinaires" dit l'I.A.... au moment où le Calvados perd 23 postes, où les effectifs augmentent dans chaque classe : c'est un NON-SENS. "Le NON-SENS près de chez vous !" dit-on dans les régions rurales, c'est connu !

UN PROJET

Extrayant des textes offerts par Jospin ce qu'il y a d'intéressant (et il y a beaucoup de bonnes idées), nous avons concocté un "Projet d'Ecole" que nous avons mis en pratique depuis le début octobre 1990 :

Les enfants de la classe de perf demeurent dans leur classe tous les matins ; après la réunion de coopé du lundi, ils travaillent, chacun à son rythme, les matières dites principales : lecture et maths ; ils préparent et corrigent le travail choisi sur le plan individuel, avec les outils de PEMF.

L'après midi, les enfants sont répartis suivant leur maturité dans les différentes classes de l'école où pendant à peu près une heure, ils travaillent sur leur plan et, le reste du temps, participent aux travaux de la classe d'accueil (éveil, travaux manuels et artistiques, EPS, BCD, ...). Les collègues ont réellement essayé de les intégrer à leurs moments de lecture et maths, mais n'ont pu les y intéresser longtemps : les mots de référence, en lecture, ne sont pas les mêmes que ceux des CP ou CE - qui ne pratiquent pas la méthode naturelle -. Pendant ce temps, l'instituteur spécialisé (moi, en l'occurrence) prend les enfants en difficulté des autres classes : deux stratégies se sont dégagées :

* les instits de CM (qui n'accueillent aucun des enfants de ma classe) ont préféré envoyer ces enfants en "soutien lecture" afin que je leur apporte un perfectionnement individualisé.

* Les instits de CP et CE (qui accueillent "mes" enfants) ont choisi de garder une demi-classe pendant que je prenais l'autre moitié en BCD ou initiation à l'informatique : en effet, leur choix est basé sur le fait que, connaissant bien "leurs" enfants et en ayant moitié moins que d'habitude, ils peuvent individualiser leurs apports à chacun, y compris

à ceux de "ma" classe.

Pendant ce temps, j'apporte des notions d'informatique à ceux qui, sans cela n'en bénéficieraient pas, et en BCD, je place tous les enfants en situation de lire pour le plaisir (seule exigence, le calme).

UN PREMIER BILAN, après quatre mois.

La progression scolaire des enfants de la classe de perf est spectaculaire pour tous (sauf un : mais le milieu familial se dégradant - placement judiciaire en cours - peut expliquer cette stagnation) :

M... (petite fille très perturbée, très égocentrique) est beaucoup moins instable que l'an dernier et fait de rapides progrès en lecture. En CP, l'institut, inquiète au début est surprise par son attitude de plus en plus stable. Dans la cour, elle qui ne jouait qu'avec L... (de ma classe) s'impose dans les jeux des autres.

V... et S... (très inhibés, au début) se sont bien intégrés à la classe puis au CP où ils travaillent. A leur rythme, ils font de bons progrès, car ils se sentent capables de progresser. V... a plus de plaisir à intégrer le CP que tous les autres : elle a toujours fini son plan en temps, ce qui n'est pas le cas de S... depuis quelques temps (à suivre).

E... et L... n'ont jamais été bilingues : ils progressent plus vite et sont les mieux intégrés dans leur classe d'accueil. Ils se sentent très bien dans la classe de perf car tout est à leur portée : "Si un jour on réussit pas un exercice, on le réussira demain !". Ils ont pris confiance dans leurs possibilités.

C..., le plus âgé, est intégré en CM1. c'est le seul "grand" de ma classe. L'intégration en classe ordinaire en est d'autant plus importante. Il a participé à une enquête sur l'abeille avec toute cette classe et a eu plaisir à retransmettre ses nouvelles connaissances à notre classe.

Seul, S... est en échec, tant par ses problèmes familiaux que par le fait que l'institut de la classe d'accueil pratique une pédagogie traditionnelle (peu d'individualisation) et a une classe chargée. Il n'a pas confiance en lui et préférerait, manifestement, demeurer tous les jours dans la classe de perf où je pourrais m'occuper de lui, seul.

Pour tous, le fait de fréquenter pendant trois heures d'autres enfants a provoqué une ouverture d'esprit qui existait moins avant.

Cette socialisation plus large est une réussite manifeste : il suffit de les voir jouer dans la cour pour s'en rendre compte.

Le soutien en lecture des enfants de CM a porté ses fruits : certaines bases non acquises avant les séances sont à présent connues. J'ai d'ailleurs arrêté le soutien avec les enfants des CM2 et les prends en BCD où nous faisons des jeux de lecture et de français.

Les moments de BCD ont permis à certains de manipuler des livres, de feuilleter, de dire leurs plaisirs (ce qui a permis aux autres de bien comprendre que ces lettres mises bout à bout ont un SENS).

Grâce à un jeu académique de lecture, d'autres ont compris que, à partir de livres, albums, magazines, ..., on fait autre chose que lire (écrire, dessiner, créer, inventer, ..., en un mot s'exprimer).

La lecture du "JOURNAL DES ENFANTS" et de quotidiens locaux a passionné les plus grands. Enfin, la section Centre de Documentation, surtout par le biais des éditions PEMF, a ouvert de nouveaux horizons.

 BILAN DU BILAN

 QUEL AVENIR ??? POUR LES CLASSES DE PERF ?

Les classes de perfectionnement doivent disparaître, nous disent les administratifs de l'Education Nationale. Il faut "intégrer les enfants en difficultés". D'accord, mais que faire des "enfants handicapés" qui n'entrent pas en établissements spécialisés ?

Pour l'instant, silence sur les ondes hiérarchistes !!!

A l'école où je travaille, l'I.A. a prononcé 2 fermetures de postes (une classe ordinaire et la classe de perf) pour l'ouverture d'une classe d'adaptation. Cette dernière n'est conçue qu'en remplacement de la classe de perf, et non en plus. Est-ce cohérent ?...

Prendre une classe primaire, signifie augmenter les effectifs. Fermer la classe de perf, même en la remplaçant par une classe d'adaptation à effectif 0 ("regroupement d'adaptation"), c'est augmenter encore le nombre d'élèves par classe. Ouvrir une classe d'adaptation signifie son ouverture sur TOUT le secteur scolaire pendant que les enfants éjectés de la classe de perf ne pourront bénéficier que de quelques heures de soutien scolaire.

Je crois à l'intégration des enfants handicapés, mais l'Administration qui précise bien qu'un "enfant handicapé" est différent d'un "enfant en difficulté", ne fait plus cette différence en matière de gestion de postes. Les IDEN exigent de nous de la cohérence : qu'ils montrent l'exemple !

Notre Projet est réaliste - la preuve : il a été accepté par l'IDEN comme "très satisfaisant" !!!...mais, l'I.A. nous reprochait "d'utiliser l'instit spécialisé comme instit supplémentaire" - dans une école ordinaire (pratiquant des pédagogies différentes).

... Il est réaliste, mais il faut lui laisser les moyens de fonctionner et ne pas en enlever quand on voit que ça réussit. Là encore, l'Inspection montre sa finesse de jugement, sa "cohérence", comme elle aime à le dire : elle refuse les erreurs aux instits en sanctionnant par des notes et, quand cela réussit, elle considère (sans doute dans le cadre du taylorisme) que, si on peut bien faire ainsi, on peut bien faire avec moins de moyens !

Etonnons-nous après cela, que des enseignants (comme moi) refusent l'inspection ! (l'Administration nous fournit de nouveaux arguments).

Intégrer les enfants en grandes difficultés : oui, c'est important !
 mais pas dans n'importe quelle structure : les ex-classes de perf peuvent encore remplir leur rôle en les aidant à mi-temps... même si Jospin en change le nom en "Unité Pédagogique d'Enseignement Spécialisé"... ou autre ! ...

MAIS QU'IL LEUR DONNE LES MOYENS DE FONCTIONNER !!!

Michel JOUEN

AUTISME: maladie ou handicap

Certains professionnels parlent de maladie, des parents préfèrent envisager le problème sous l'angle d'un handicap. Mardi 27 novembre, à la télévision, le débat des "DOSSIERS DE L'ECRAN" a pour thème "Les enfants du silence". Autrement dit les autistes. Ils sont paraît-il 40000 en France.

Pour le débat étaient présents des gens qui ont à faire avec ces enfants :

- soit en tant que parents : Jean VAUTRIN - écrivain ; Gloria LAXER et Ghislaine HACAULT ;
- soit en tant que soignants de spécialités différentes :
Professeur Gilbert LELORD, neurophysiologiste
Professeur Jean François MATTEI, pédiatrie et génétique
Professeur Pierre FERRARI, psychanalyste
- Catherine MULCENT, pédopsychiatre et mère d'un enfant autiste est intervenue aux deux titres de parent et de professionnelle.

Elle a avoué avoir fui une certaine catégorie de soignants quand elle s'est rendu compte du handicap de son fils. Elle a trouvé aide et soutien auprès de l'équipe du professeur Lelord. Elle met à plat le discours psychanalytique voulant à tout prix que l'autisme soit le résultat d'une dépression de la mère. Elle fait la différence entre le syndrome de repli, de non communication, et l'autisme. Elle parle d'une mythologie de la psychose, la croyance en une théorie qui relève de la religion, mais ne fait pas avancer les recherches. Il n'y a pas d'après elle d'épidémiologie de l'autisme. Elle parle des autistes comme d'aveugles sociaux qui ne peuvent utiliser le canevas habituel pour filtrer l'environnement et pour le comprendre.

Ce canevas a des fils transversaux (l'apport familial) et des fils verticaux (l'apport social). L'autisme serait l'apport des fils verticaux. Elle met en parallèle le handicap des sourds et des aveugles qui étaient débilisés jusqu'à ce qu'on trouve un mode de communication avec eux : le langage gestuel et le Braille.

L'enfant autiste est capable d'imiter. Elle regrette qu'en France on n'utilise pas davantage des techniques internationalement connues.

Elle propose d'avoir un programme éducatif. Elle parle du programme de santé publique américain "TEACH" qui, par l'intermédiaire de 5 "clinics" gère des classes intégrées. Elle met en avant ce qui se passe dans les Hauts de Seine. Elle n'a pas l'air d'être au courant que dans le Rhône, il y a aussi des classes intégrées.

Peut-être parce que l'autisme et la psychose n'ont pas de frontières trop définissables et qu'on est dans la confusion.

Un même syndrome peut avoir des étiologies différentes.

Le professeur Mattei parle d'un syndrome qui nous échappe. Les causes peuvent être génétiques ou multiples. La fragilité du chromosome X chez les garçons n'est pas vraiment vérifiable mais est présente dans plusieurs cas d'autisme.

Le professeur Lelord conseille la prudence quand on utilise les termes "psychose", "autisme" qui sont des termes médicaux un peu péjoratifs. Leurs résultats apparaissent pour la psychose au niveau de troubles de la pensée et de l'expression verbale. Pour l'autisme au niveau de troubles du développement. En questionnant les familles, il se rend compte souvent que le développement précoce est perturbé dans les deux cas. L'enfant ne réagit pas aux jeux et appels, ne gazouille pas. On peut faire un diagnostic précoce. Il propose une conduite à tenir face à ces faits mélangés et intriqués, il s'agit d'une thérapie d'échange et de développement, un accompagnement dans ses gestes.

A la question d'un auditeur à propos de Bruno Bettelheim, il remet l'oeuvre dans son contexte d'après-guerre, et dans un moment de la recherche qui ne connaissait qu'un fonctionnement du cerveau.

Il semblerait que maintenant on puisse tenir compte des émotions dans l'activité cérébrale.

A propos de la culpabilité de la mère, il pense plutôt qu'une mère peut fabriquer un enfant timide ou pleurnichard mais pas autiste. L'autisme serait une atteinte du système nerveux commandant les émotions, entraînant une infirmité relationnelle cérébrale.

Le docteur Ferrari a eu un peu de temps pour présenter sa façon d'appréhender l'autisme.

Il travaille à la Fondation Vallé, 200 enfants pour 300 adultes dont 25 instituteurs.

Jean Vautrin écrivain est parent d'un enfant autiste, qui devenu adulte, qui ne parle toujours pas.

Il n'est pas du même avis que Ferrari, il pense que l'autisme n'est pas réversible. Il a attiré l'attention sur l'avenir des enfants autistes : manque d'établissements, difficultés pour la famille à assumer le handicap de l'enfant devenu adulte. Il n'apprécie pas que l'on mette ensemble trisomiques et autistes. Il a regretté l'absence d'éducateurs pour le débat. Avec son fils il a connu "le moyen-âge" chez les psychiatres et la "galère" pour lui-même. Il a rencontré le mandarinat de la psychiatrie sur les établissements et pense que le psychiatre ne saurait être le directeur.

Il souhaite que les associations se fédèrent. Il a remercié les organisateurs du débat, pour lui c'était la première tribune télévisée sur l'autisme.

BIBLIOGRAPHIE : les livres qui ont servi à la préparation de l'émission:

- = AIMER, C'EST CHOISIR D'ETRE HEUREUX - Baril Neil KAUFMAN
- = LA VIE RIPOLIN (Roman) -Jean VAUTRIN
- = L'AUTISME DE L'ENFANT - Gilbert LELORD

- = MON ENFANT D'OMBRE ET DE LUMIERE - Ghislaine HACAULT
- = L'AUTISME, LA FORTERESSE ECLATEE - Théo PETERS
- = AUTISME, LA VERITE REFUSEE - Gloria LAXER et Pr Edward RITVO
- = LES VENDANGES DU SILENCE - (roman) Gloria LAXER
- = à paraître L'AUTISME AU QUOTIDIEN Catherine MILCENT (O. JACOB)

On peut se procurer le texte du débat qui sera plus fidèle que ces notes partielles et subjectives que j'ai prises personnellement en téléphonant au 64 00 75 75 au minitel 3615 code A2.

A la fin du débat, je ne sais toujours pas si l'autisme est une maladie ou un handicap. Moi qui travaille depuis quinze ans avec des enfants présentant des "psychoses autistiques", terme employé par un psychiatre pour répondre à la question d'une stagiaire. Je pencherais aujourd'hui pour l'expression : autisme, maladie handicapante. Et je laisse les spécialistes poursuivre leurs recherches.

J'ai apprécié la dignité du débat autour de ce sujet douloureux. Les écoles différentes ne se sont pas agressées. Neurobiologistes et psychanalystes ne font pas toujours bon ménage. En psychiatrie aussi les différents courants s'invitent à des colloques mais se critiquent en coulisses.

Et nous instituteurs au milieu de ce débat ? Les lois d'orientation légifèrent sur nos recrutements, définissent nos cadres de travail et leurs contenus. Actuellement l'annexe XXIV au décret de 1956 fait parler dans les établissements spécialisés et donne espoir aux familles qui veulent s'impliquer dans l'orientation de leurs enfants handicapés.

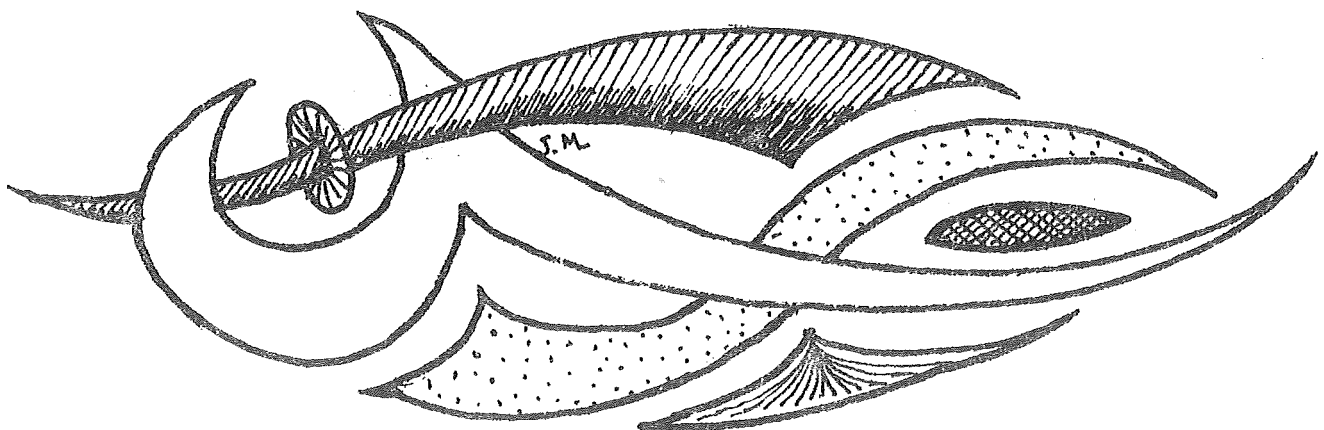
Je pense que le problème de l'autisme est pointé par l'école obligatoire et aggravé par notre mode de vie occidental de pays industrialisé.

Les marginaux trouvant de plus en plus difficilement une place. A l'école, nous verrons sans doute les autistes les plus performants, les autres seront confiés aux soignants.

Il existe plusieurs associations de parents :

- Autisme France
- UNAPEI - Commission autisme
- Autisme et psychose infantile.

DJEGHMOUM Ann'Marie
Classe thérapeutique
Ecole Jean MACE
69500 BRON



DECHIFFRER n'est pas LIRE

Extraits d'une conférence d'Evelyne CHARMEUX, Bordeaux, 31-01-91.

LIRE, c'est d'abord COMPRENDRE le sens de l'écrit. La COMPREHENSION précède la PRONONCIATION.

Pour accéder au sens il faut, dans une ATTITUDE ACTIVE, saisir et traiter des informations larges qui orientent l'interprétation. DECHIFFRER n'est pas LIRE...il est faux de penser que PRONONCER conduise au SENS. Ce serait même un OBSTACLE à la lecture car les prétendus MECANISMES DE BASE bloquent dans une attitude passive.

Le sens est le résultat d'une QUETE, d'une enquête (policière !?) servant à formuler une HYPOTHESE à vérifier. Un déchiffrage succinct permet donc cette VERIFICATION, a posteriori.

C'est donc une opération seconde :

- pendant l'acte lui-même ;
- mais surtout au début, durant l'apprentissage.

1= L'IMAGE : (article de journal)

"LE VENTRE NE FERME PAS LES YEUX"

Ceci ne peut être compris qu'avec le plan de la ville joint montrant le réaménagement de la place du marché.

2= DEPASSER L'APPARENCE: (une orthographe, plusieurs prononciations)

"AS-TU L'AS ?"

Ils balbutIENT

"IL EST A L'EST"

Il se reTIENT

Il est paTIENT

Ils chaTIENT

3= LA FONCTION GRAMMATICALE :

"PIERRE LIT LE LIVRE"

"PIERRE LIVRE LE LIT" danger des images à étiquettes !

4= LA SYLLABE : M + O = MO

mais MO + I = MOI

mais MOI + N = MOIN

mais MOIN + E = MOINE ...

5= LE CONTEXTE : (manchette dans SUD-OUEST)

"LE FEU QUI NE S'ETEINDRA JAMAIS"

Il s'agissait d'un hommage à feu - BALAVOINE

(panneau d'annonce)

"ASPIRATEUR 5 F. "

C'est une location, pour emploi en station-service, et non d'un prix de VENTE ... Avantageux !

6= ORTHOGRAPHE D'USAGE :

"Mise au ... POING de Michel CHARASSE."

"G" donne à cette intervention tout son caractère "MUSCLE" !

7= ACCORD GRAMMATICAL :

"Les Alsaces 1990 sont bien nés."

Ce masculin donne à Alsace le sens de vin.

8= NIVEAUX DE REPRESENTATION : (publicité)

"OUF ! LE NOUVEAU WISKAS EST ARRIVE."

L'image montre une boîte du produit devant un poisson en aquarium. Qui dit cela et pourquoi ? Ce ne peut pas être le chat, car il n'est qu'un dessin sur la boîte. Alors c'est le poisson : mais il ne mange pas de cela ! C'est donc lui qui se dit que le chat préférera cette pâtée (excellente !) et ainsi l'épargnera.

9= ORDRE TEMPOREL :

"AVANT DE JOUER A LA BELOTE? ILS ONT FAIT UN BRIDGE."

Les enfants auront longtemps tendance à dire qu'ils ont commencé par la belote.

10= LES PETITS MOTS :

"ON VA FAIRE DU FEU."

"ON VA FAIRE FEU."

"ON REGARDE LE FEU."

"ON REGARDE LES FEUX."

Il importe pour CONSTRUIRE le sens, de tenir compte de ces petits déterminatifs si pertinents.

00000000
.....
....
00

Plutôt que d'encourager la fâcheuse tendance à conserver les LES CERTITUDES AFFIRMEES DE L'ENFANCE (sic), il faut mettre en place les COMPOSANTES DE L'ACTIVITE DE CONSTRUCTION DU SENS.

Février 1991
Jean MERIC

CHARMEUX



Ancienne élève de l'École normale supérieure de Sèvres, agrégée de grammaire classique, Eveline Charmeux enseigne la didactique du Français à l'École normale d'instituteurs de Toulouse depuis quinze ans. Elle est aussi enseignant-chercheur associé à l'Institut national de recherche pédagogique (I.N.R.P.) de Paris. Depuis vingt ans, elle travaille sur les problèmes relatifs à l'apprentissage de l'écrit. Actuellement, elle participe aux travaux d'un groupe national de recherche I.N.R.P. sur la variation langagière et les problèmes pédagogiques que pose la maîtrise, pour tous les enfants, de la langue dans la diversité des types de discours sociaux. Passionnée par les problèmes de formation d'enseignants, elle tente, depuis une dizaine d'années, d'associer étroitement recherche et formation.

Bibliographie

Ouvrages

. **Les droits de l'enfant** - 110 p.
Collection «Education et Pédagogie»,
ancienne revue des Amis de Sèvres,
1, av. Léon Journault, 92311 Sèvres
Cedex

. **Moins de 18 ans : vos droits** - 222 p.
Guide des droits des mineurs,
Pierre Lenoël, Editions «Lieu
Commun», 1987.

. **Nos droits d'enfants** - 72 p.
B. Hayoz Koller, D. Plisson, N.
Zellweger, Editions «Syros», 1987.

. **Le grand livre des droits de l'enfant**
(pour les plus jeunes), Alain Serres,
Editions «Messidor/La Farandole»,
1989.

. **La convention des Nations unies
sur les droits de l'enfant
en 89 questions** - 100 p.
IDEF (voir adresse ci-après).

. **Enfant de droit - La révolution
des petits pas** - 558 p.
Co-édition Lierre et Coudrier/
Association La Harpe, 1990.

. **L'enfant dans la société
d'aujourd'hui** - 142 p.
Ed. A. Lamesch, Centre d'action laïque.
bd. du Triomphe, 1050 Bruxelles,
Belgique, 1990.

. **Gosses de guerre** - 246 p.
Alain Louyot, Editions «Robert Laffont»,
1989.

. **A 13 ans, déjà citoyen !** - 149 p.
Le conseil municipal des enfants
à Schilligheim
Claire Jodry, Editions «Syros», 1987

. **Les enfants en prison**
Katarina Tomasevski, Editions
«Le Sarment», Fayard, 1986.

. **Enfants et prison** - 206 p.
Editions «Eshel», 23, rue Saint
Ferdinand, 75017 Paris, 1990

. **Les conseils municipaux d'enfants** -
65 p.
Institut national de la jeunesse,
Val Flory, 78160 Marly-le-Roi,
1990.

Revue et autres publications

. **Textes et documents pour la classe**
Le travail des enfants n° 336, 1^{er} février
1984. En vente ou en consultation dans
les centres régionaux et
départementaux de documentation
pédagogique (CRDP et CDDP)

. **Dossier de l'Institut de l'enfance
et de la famille (IDEF)**
(Voir adresse ci-après)
Les enfants dans un monde de conflits,
1986.

. **La lettre de l'IDEF**
Numéro spécial - Convention
internationale des droits de l'enfant,
n° 39, novembre 1989.

. **Les enfants du monde**
Revue du Comité français pour le
Fonds des Nations unies pour l'enfance
(UNICEF) (Voir adresse ci-après)
La convention des droits de l'enfant,
n° 97, 3^e trimestre 1989.

. **Dossier documentaire UNICEF**
Le travail des enfants, n° 1,
décembre 1988.

. **Dossier info-doc UNICEF**
N° 37, juin/juillet 1989.

. **Numéro hors série n° 2**
Revue du Comité catholique

contre la faim
et pour le développement (CCFD)

. **Droits de l'enfant.**
Au nom du plus faible
Septembre 1989.

. **Revue Jeunesse au plein air**
Droits des enfants, n° 317, février 1990.
21, rue Artois, 75008 Paris.

. **De quel droit ?**
De l'intérêt... aux droits de l'enfant
Centre de recherche interdisciplinaire
de Vaucresson, 54, rue de Garches,
92420 Vaucresson. Janvier 1988

Adresses utiles

. **Institut de l'enfance et de la famille
(IDEF)**
3, rue du Coq-Héron, 75001 Paris
Tél. : 45.97.40.03 ou 40.28.40.03

. **Comité français pour l'UNICEF**
(Fonds des Nations unies)
35, rue Félicien-David, 75016 Paris
Tél. : 45.24.60.00

. **Bureau international catholique
de l'enfance (BICE)**

19, rue de Varenne, 75007 Paris
Tél. : 42.22.00.01

. **Défense des enfants international
(DEI)**
1, rue de Varenne, Case postale 88
CH. 1211 Genève 20, Suisse

. **Fondation pour l'enfance**
8, rue des Jardins-St-Paul, 75004 Paris
Tél. : 42.74.51.91

. **Association française de défense
des droits de l'enfant (AFFDE)**
8, rue de l'Amiral-de-Coligny,
75001 Paris
Tél. : 49.27.91.49

. **Comité catholique contre la faim et
pour le développement (CCFD)**
4, rue Jean Lantier, 75001 Paris
Tél. : 40.26.51.60

Pédagogie Freinet Pédagogie populaire?

Il y a quelques temps, j'avais lancé une réflexion dont vous avez pu lire un premier aspect dans Chantiers. Aujourd'hui je vous propose les réactions de deux camarades Michel ALBERT et Paul LE BOHEC. Elles nous permettent d'avancer dans notre recherche. Alors n'hésitez pas à les imiter et à me contacter.

Serge JAQUET

Reponse de Michel ALBERT

PEDAGOGIE FREINET, PEDAGOGIE DE RICHES ?

Quels sont les arguments qui justifient cette affirmation ?

"CHACUN VOIT MIDI A SA PENDULE"

L'ICEM est un lieu de rencontres et d'échanges, de recherches et de pratiques. Chacun parle en fonction de ce qu'il est et de ce qu'il vit. Ce faisant, il ne peut engager toute la Pédagogie Freinet de son seul point de vue. Les doutes que font naître légitimement les 5^{ème} - 5^{ème} de l'EREA d'Albertville chez Serge suffisent-ils à reconsidérer l'attribut "populaire" de la Pédagogie Freinet ?

Même du point de vue des "pauvres", les élèves de l'EREA d'Albertville, probablement issus pour la plupart du sous-prolétariat, n'en sont qu'une représentation très partielle.

D'autre part, la Pédagogie Freinet est une pédagogie de l'engagement personnel pour l'enseignant. Les choix, goûts, compétences du pédagogue Freinet conditionnent le détail de l'organisation de sa classe et de sa relation à l'enfant. Ceci explique en partie la diversité des approches. Enfin dix ans de pratique en EREA, ce tonneau des Danaïdes de l'investissement scolaire, ne peuvent que renforcer doutes et remises en cause.

PEDAGOGIE FREINET : IMAGINAIRE ET REALITE.

* La pédagogie Freinet :

Elle est construite sur quelques piliers :

- = pédagogie centrée sur l'enfant
- = expression libre
- = organisation coopérative de la classe
- = tâtonnement expérimental et travail personnalisé

Partant de là, pas de dogme. Chaque pédagogue Freinet fait en fonction de ce qu'il est, de ses compétences, et du milieu où il opère. Les rencontres et échanges au sein de l'ICEM témoignent de la diversité des pratiques. Ceux-ci permettent la distanciation nécessaire à une structuration cohérente de nos démarches. La pédagogie Freinet est en

définitive ce que les praticiens font tous les jours dans leurs écoles.

** Arguments

- la pédagogie Freinet est (n'est pas) synonyme de méthode naturelle.
- pas de pédagogie Freinet sans tâtonnement expérimental.
- du tâtonnement expérimental dans tous les domaines et sans limites.
- pas besoin d'évaluation en pédagogie Freinet
- tout enfant progresse en pédagogie Freinet, le progrès est naturel.

*** Imaginaire

Des mots phares de la pédagogie Freinet déclenchent des images et nourrissent une spéculation plus ou moins stérile. Derrière "naturel" se profile le mythe du bon sauvage. Le tâtonnement expérimental se confond avec le non-directif alors qu'il est plus proche dans sa pratique du constructivisme piagétien. L'évaluation garde encore parfois des relents de sanction classificatrice...

**** Réalité

Pour évoquer la réalité de la pédagogie Freinet, je vais me servir du compte-rendu des Journées d'Etudes d'avril 1990. Ce référent me semble judicieux dans la mesure où les J.E. témoignent et regroupent des pratiques élaborées à la base sur un thème donné. En avril, c'était : INDIVIDUALISATION ET PERSONNALISATION DES APPRENTISSAGES - EVALUATION.

DES FAITS :

p 17 - VIE COOPERATIVE ET EVALUATION

"L'évaluation est indissociable de la vie coopérative, elle est qualitative, quantitative, collective et individuelle. Cela se matérialise par des grilles repères élaborées en commun par l'enseignant et les élèves en fonction des réalités locales"

p 18 - CONSEIL ET CEINTURES

"Dans cet atelier se sont regroupés une douzaine de personnes ayant déjà une pratique du Conseil et des institutions de la classe coopérative - Les points abordés :

- Part du maître... Pouvoir de chacun...
- Ceintures de comportement, modalité de leur attribution.
- Différents systèmes de sanctions.
- Cohérence de l'ensemble des institutions...

p 23 LE TRAVAIL INDIVIDUALISE

a) Le contrat

C'est un contrat passé entre l'enfant et l'enseignant garant de la formation. Il sera évalué en fin de parcours.

b) Les termes du contrat

C'est un contrat quantitatif (nombre de fiches, livrets, tests,... demandés) et quantitatif (prise en compte des réussites)...

c) Objectifs du contrat

- acquérir des savoirs et savoir-faire

- apprendre à gérer ses savoirs et non-savoirs
- apprendre à gérer son temps et à mener à terme un travail décidé...
- d) Evaluation - Bilans
- ... Autocorections
- ... Brevets, tests... évaluation avec le maître.
- Conférences, exposés, conseil coopératif, évalués par le groupe .
- Mise en place de plans de travail, de plannings...

p 26 ITINERAIRES PERSONNALISES D'APPRENTISSAGE

Compte-rendu à partir d'un vécu de classe :

"Une fillette apporte deux crapauds..."

Une analyse rapide du processus fait apparaître les phrases suivantes,

- 1 - introduction d'un objet par un enfant - démarche individuelle reconnue.
- 2 - communication immédiate au groupe.
- 3 - appropriation de l'objet par le groupe à travers les réactions, les questions.
- 4 - élucidation, mise à distance du phénomène que l'introduction de l'objet a déclenché.
- 5 - mise au clair de l'acquis collectif, les besoins de connaissances.
- 6 - mise en place d'un processus d'acquisition de ces connaissances.
- 7 - recueil des données
- 8 - synthèse, mise en forme.
- 9 - communication
- 10 - création de documents, classement.
- 11 - trace écrite individuelle

p 41-44 A la question : "Comment concilier apprentissages fondamentaux et enseignement diversifié ?", les praticiens de l'ICEM répondent en intégrant un élément essentiel, clé de voûte de l'édifice :

"La dimension sociale de la vie scolaire"

p 46 l'évaluation (des pratiques, une théorisation)

p 49 l'expression libre comme mode d'évaluation à long terme (un questionnement sur un mode d'évaluation "freinetiste")

p 58 la place de l'outil

un schéma qui situe :

- = l'enfant / savoirs et savoir-faire
- = le rôle de l'enseignant
- = le rôle de l'outil
- = le rôle du groupe

Une page qui démontre sans fioriture que "le progrès naturel" de la pédagogie Freinet est le fruit d'une longue élaboration, d'une structuration du temps, de l'espace et de la relation, il ne doit rien aux aléas de la génération spontanée.

LES OUTILS DE L'EVALUATION

Intervenant : Michel FEVRE, Michel ALBERT, Didier MUJICA, Janine CHARRON, Serge JAQUET

Secrétariat-synthèse : J. L. SERRES

Quelques points théoriques pour préciser notre conception de l'évaluation

1/ Les caractéristiques de l'évaluation sont déterminées par le projet éducatif auquel elle appartient

2/ Pourquoi évaluer ?

Y répondre, c'est poser les objectifs de l'évaluation soit :

- a) fournir une information à l'enfant sur son travail en ce qui concerne son évolution propre mais aussi par rapport à l'environnement
- b) introduire une dynamique de la réussite :
 - l'évaluation est un moyen de reconnaissance des capacités
 - elle témoigne des progrès de l'enfant et opère comme un système de gratification mais aussi de questionnement face aux situations problème.
 - elle est sécurisante car elle permet à l'enfant de se repérer et de se situer dans une échelle de valeurs explicite.
 - pour l'enseignant et l'enfant, elle concrétise les éléments à s'approprier et favorise la structuration du travail.
- c) L'évaluation favorise le passage du stade implicite (jugement non référencié) à un stade explicite.
- d) Pour l'enfant, elle est un moyen d'appropriation de ses démarches d'apprentissage.

3) Des objectifs de l'évaluation découlent les principes de sa mise en oeuvre

- a) fixer les buts à atteindre en fonction de la réalité du milieu où on opère à un moment donné (outils attachés à un projet pédagogique / outil à vocation universelle)
- b) déterminer les moyens propres à atteindre les buts fixés. Ceci concerne :
 - les outils et leurs contenus
 - les techniques employées et l'organisation de ce travail d'évaluation.
- c) préciser l'évaluation par rapport
 - aux objectifs à court terme, à long terme
 - aux enfants et à leurs capacités potentielles
 - à l'enseignant et à l'équipe éducative
 - à la relation enseignant/enfant, enfant/groupe

Les objectifs définis et les principes de mise en oeuvre de l'évaluation évoqués précédemment précisent le caractère à dominante formative de celle-ci, la démarquant du contrôle normatif et sommatif le plus fréquemment pratiqué aujourd'hui.

4) Répondre à la deuxième question : "Comment évaluer ?" va nous amener à préciser dans quel cadre, avec quels outils.

- * mise en place d'échelles en perf
 - * évaluation et bibliothèque
 - * évaluation individuelle puis collective d'un travail individuel en dessin géométrique
 - * évaluation et plan de travail
- (voir résumé des expériences plus loin)

CONCLUSION

Je pense que les nombreux exemples ci-dessus cités et tous en relation avec des travaux réalisés dans des classes aujourd'hui tordent le cou à un imaginaire freinetiste désuet fonctionnant sur le mythe du bon sauvage de l'environnement bucolique et de la génération spontanée.

PEDAGOGIE FREINET ET PEDAGOGIE INSTITUTIONNELLE

* Serge auto-analyse sa pratique.

Il constate l'existence d'éléments constants fondamentaux dans sa classe : peur ou refus d'apprendre
immaturité psychologique qui compromet la réussite
urgence d'une réponse scolaire CONTENANTE.

Il expose et justifie sa réponse pédagogique : la Pédagogie Institutionnelle dont le conseil est l'élément central.

Cette réponse est pertinente par rapport à cette 6^{ème} - 5^{ème} EREA à Albertville avec Serge JAQUET comme enseignant. Je suis sûr que tout enseignant ayant une classe de ce type aurait intérêt à s'inspirer de l'expérience hautement élaborée de Serge. Je ne suis pas certain qu'il arriverait aux mêmes conclusions, qu'il mettrait en place les mêmes outils. Mais s'il voulait organiser une classe coopé pourrait-il se passer du conseil, d'évaluation, de plans de travail ?

Les interventions aux J.E. et beaucoup d'autres travaux freinetistes actuels semblent montrer que non.

** Pédagogie institutionnelle (P.I.) et pédagogie Freinet

La P.I. "style Oury" continue de s'élaborer au sein du secteur "Genèse de la coopé", entre autre. Ainsi, elle fait bien partie de la vaste mouvance I.C.E.M.. Il me semble aussi que beaucoup d'éléments de la P.I. ont été intégrés par des praticiens P.F. même s'ils ne s'en réclament pas ouvertement ou s'ils sont réticents à quelques pratiques spécifiques : "ceintures, monnaie intérieure, ...". Pour moi, la P.I. a été un complément utile et revigorant de la P.F.. Aujourd'hui, l'intégration me semble réalisée sous le sigle I.C.E.M.

*** Pédagogie Freinet (associée à la P.I.) pédagogie de riches ?

Oury et de nombreux enseignants spécialisés après lui, ou différemment (Jean Le Gal, Pierre Yvin, ...) n'ont-ils pas précisément infléchi la pédagogie Freinet dans un sens plus institutionnalisé pour mieux répondre à la demande des enfants en difficulté à l'école et plus généralement aux enfants des milieux populaires.

==== Les enseignants P.F. se plaignent-ils des enfants de milieux populaires ?

==== Les témoignages de pratiques P.F. n'émanent-ils pas de tous les milieux confondus ?

==== N'avons-nous pas témoigné maintes fois de cas d'enfants "mal partis" remis en selle grâce à la P.F.

" A. Lefeuvre (retraité) déclarait au Congrès de Strasbourg que, de toute sa carrière, il n'a signalé que deux enfants en difficulté... les autres ayant vécu leur 6^{ème} sans traumatisme particulier (milieu rural).

P. Le Bohec et M. Le Guillou ont écrit comment Patrick s'était récupéré par le dessin libre.

Nombreuses monographies publiées ..."

==== Une pédagogie populaire peut-elle être autre que diversifiée, personnalisée, centrée sur l'enfant ? N'avons-nous pas des atouts considérables dans ces domaines ?

LA PEDAGOGIE FREINET : UNE SOLUTION ?

La Pédagogie Freinet est actuellement considérée par bien des spécialistes qui s'interrogent sur les transformations nécessaires du système éducatif comme une des solutions aux problèmes actuels:

-Problèmes d'apprentissages (échec scolaire, non motivation, hétérogénéité des classes et des savoirs, individualité des parcours scolaires, biorhythmes et rythmes d'acquisition etc.)

-Problèmes de discipline (violence, malaise des enseignants, sanctions inefficaces et inadaptées...)

-Problèmes de formation, de la personnalité et de la citoyenneté

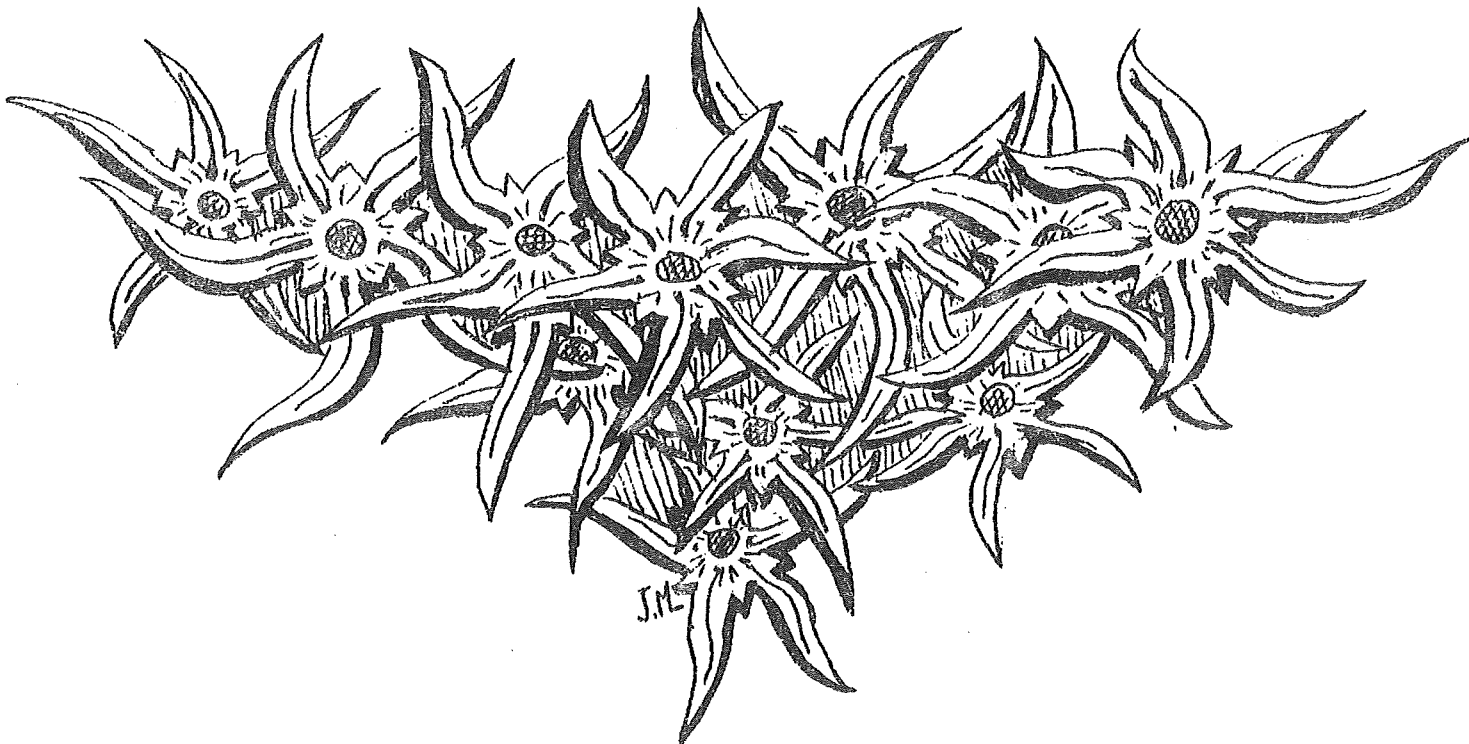
-Problèmes de sélection socio-culturelle liés aux difficultés du milieu et au multiculturalisme

-Problèmes de communication

Pour chacun de ces problèmes, nous pouvons proposer des solutions expérimentées, et que nous continuons à améliorer et théoriser:

-Personnalisation des apprentissages et pédagogie différenciée, techniques d'expression et de communication, coopération, organisation de la classe, gestion coopérative des conflits, recherche documentaire, projets et techniques d'évaluation, utilisation des technologies nouvelles, ouverture de la classe.

Nous ne pensons pas, nous n'avons jamais pensé, que ces solutions sont à elles seules suffisantes. Les conditions de vie des enfants et de leurs parents jouent un rôle déterminant. Ce qui nécessite une cohérence des actions éducatives qui passe par un travail avec les différents partenaires sociaux et une ouverture réelle de l'école qui dépasse la seule ouverture de la classe. Plus que jamais, dans les pratiques quotidiennes, comme dans les actions collectives, l'éducateur Freinet demeure un acteur social.



Pédagogie Freinet

Pédagogie populaire?

Reponse de Paul LE BOHEC

Je reprends calmement ton texte après ces premières idées jetées sur le papier au sortir d'une nuit d'insomnie. J'y passe un râteau plus méticuleux.

= Ce qui fait que tu doutes de la dénomination de ta pédagogie, c'est qu'elle est institutionnelle et seulement partiellement Freinet. Mais existe-t-il une pédagogie totalement Freinet ? La mienne était d'ailleurs plus Elise que Freinet.

= Une pédagogie qui permettrait de combler les écarts.

Il me semble que depuis toujours, l'excellence se mesure par la possession du langage. C'était vrai de notre temps. Mais on ne nous apprenait pas la langue, on se bornait à des constats, et on sanctionnait la situation dans laquelle on se trouvait. Et si, par malheur, la famille n'avait pas le souci de lecture - de journal et de livres - l'enfant, à l'école était catalogué immédiatement. En Bretagne, il y a eu des milliers de profs et d'instits venant de la classe populaire. (Plus de mille enseignants sont sortis d'une petite commune comme Caurel (22). Et dans le Finistère, le niveau en sixième est parmi les plus élevés. Pourquoi ? C'est simple, on parlait breton à la maison. Et le français que les enfants ont appris, c'était le français de l'école. C'était le seul que l'on estimait dans les études. Quand j'étais instit en Ille et Vilaine, dans la classe je faisais dire : un veau, un seau. Mais dans la cour, mes petits patoisants n'en disaient pas moins un VIAU, un SIAU. Je me sentais impuissant. Cela dépassait les possibilités de l'école. Quand j'ai été nommé dans la partie bretonnante des Côtes d'Armor, j'ai senti la différence. D'autant plus que nous étions dans une région touristique. Donc, le milieu...

= Mais si l'école continue à jauger d'après le langage, c'est encore foutu.

= Cependant, elle veut aussi jauger selon le langage mathématique maintenant.

= Comment permettre aux enfants d'être mieux évalués. Problème immense et peut-être simple.

J'aime dire dans mes animations pédagogiques : "Pour l'univers, la bactérie n'existe pas. Mais la bactérie, elle, se sent au centre de l'univers. L'enfant doit être au centre de sa culture.

(J'ai dans la tête plein de citations d'Edgar Morin - La connaissance de la connaissance, Seuil - Mais je ne trouve pas le bouquin pour les fournir valablement).

Dans mes discussions avec les Informatiques, je demande toujours s'il s'agit d'enfants du CP-CE ou du CM. Car pour moi, il y a une hiérarchie des dominantes à respecter.

- 1- EXPRESSION - CREATION
- 2- COMMUNICATION
- 3- ORGANISATION COOPERATIVE DE LA CLASSE
- 4- ETUDE DE L'ENVIRONNEMENT

soit :

- 1- de soi à soi
- 2- de soi vers les autres
- 3- soi avec les autres
- 4- soi et le non-soi

Pour le 3 et le 4 ça peut être simultanée.
Mais au CP, "PRIMUM EXPRESSERE".

Alors dans tous les domaines (il y a une unité formidable de la méthode naturelle que j'ai expérimentée en sténo, en dactylo, en danois, en finnois, en clavier électronique, ...) expression-crédation.

Et pour cela prendre ses responsabilités : pratiquer le forçage de la liberté, c'est à dire permettre de goûter suffisamment pour qu'on soit libre de choisir. Mais aussi mettre le maître en situation de goûter à un maximum de langage (écriture collective, création corporelle, méthode naturelle de mathématique, écoute picturale, etc..).

De toute façon l'être humain s'exprime. On n'a jamais pu l'empêcher de s'exprimer. Mais il a deux possibilités. Cela peut être NEGATIVEMENT par la violence, la maladie, le désespoir de soi, le mal-être, la boulimie, l'anorexie, la drogue, le suicide, ... ou bien POSITIVEMENT dans des activités de sublimation ou de compensation : le sport, l'art, la musique, l'écriture, la responsabilité, le dévouement, etc...

J'en profite pour glisser mes onze verbes, ce que cherche l'être humain : SURVIVRE, EXISTER (être reconnu, compter pour quelqu'un), RISQUER, REGRESSER, MONTRER, VOIR, SUBIR, SALIR, REVIVRE (pour rattrapper ou pour re-jouer).

En conclusion, je ne peux rien dire au sujet des élèves des classes de perfectionnement, car je ne les connais pas. Mais je me demande si, pour ce qui concerne l'aspect troisième, les techniques Freinet, on n'a pas oublié certains domaines qui fleurissaient autrefois. Je songe aux trois mille dessins recueillis par Michèle Le Guillou en deux ans (CM1, CM2) simplement parce qu'elle avait créé un dossier (dépliant d'ordinateur) et qui avait permis si tu connais " Les dessins de Patrick", d'opérer la résolution d'un problème psychologique profond. Et les textes libres de la classe de Jeannette qui allaient dans les cinq directions : expérimentation, plaisir, communication, projection, maîtrise. Et les cinq heures d'expression/création sur six heures de classe que j'avais dans mon CE1-CE2. Il faut aider à "parler".

Mais je vois ça de ma fenêtre : votre problème est multiple. Comment faire pour rassurer, équilibrer, faire en sorte que s'organise un peu mieux le monde intérieur ? Il ne s'agit pas de riches et de pauvres mais de riches d'affection, de sécurité, de confiance, de soutien. Comment faire pour rattraper cela, comment compenser. Evidemment, c'est à vous de nous communiquer vos résultats, toutes les avancées que vous pouvez faire dans un domaine ou un autre (parfois les plus saugrenus). Comment construire sur la culture de l'enfant. Comment créer une culture de la classe pour qu'il ait au moins cet appui ?

Je ne t'apporte pas grand chose, je le sais. Mais tu vois, alors que je suis obsédé par les travaux à terminer, c'est ça qui a eu la priorité.

Pédagogie Freinet

Pédagogie populaire?

Pédagogie Populaire au second degré

Aujourd'hui, un moment rare : j'ai ouvert le Chantiers N° 177, et j'ai pu le lire tranquillement, sans être interrompue. L'article de Serge Jaquet : Pédagogie Freinet, Pédagogie populaire m'intéresse, et je voudrais, non pas lui répondre, mais dire ce qui m'est venu à l'esprit en lisant ces lignes. J'enseigne le français et le latin dans un collège de Bordeaux, situé dans une ZEP.

J'ai l'impression de retrouver beaucoup de points communs entre la classe de l'EREA de Serge et les miennes : Des adolescents, complètement démunis et qui ont un solide passé d'échec, et une image de la norme scolaire et sociale qu'ils désirent/détestent atteindre. Et en plus, j'ai cinq classes, au mieux cinq heures chacune dans la semaine. Et il y a le Brevet, et le couperet de l'orientation en fin de troisième : même si je ne le voulais pas, je serais bien obligée de penser à l'évaluation.

Je me suis posé moi aussi la question : est-ce que je pratique une pédagogie de luxe ? J'avais quelques raisons de m'inquiéter : le seul endroit où le tâtonnement expérimental, l'expression libre, le travail de groupe, les projets... "marchaient", c'était dans mes classes de latinistes !

Et les autres ? J'ai fait, au fil des ans, le même constat que Serge :

- Il faut leur "faire violence" : dans mes classes, il y a un "texte libre obligatoire" par plan de travail, des livres à lire régulièrement, et du vocabulaire engrangé peu à peu, et récité... Entre autres !

- Il faut choisir "en urgence", en fonction des années et des classes, ce qui leur est indispensable. Et la première chose dont ils ont besoin est d'être autonomes : je me fabrique donc des fichiers autocorrectifs tous niveaux (Ils sont loin d'être finis !).

Et j'ai appris à "me hâter lentement", malgré l'urgence de l'heure de cours, du bulletin trimestriel, et de l'orientation. Pour cela, je choisis une ou deux techniques prioritaires par classe : l'an dernier, mes 6° avaient besoin d'écrire, ce qu'ils ont fait grâce à la correspondance ; mais pas le temps de réaliser, en plus, un journal. Tant pis.

Cette année, le travail d'équipe au collège m'oblige à programmer de nombreuses épreuves d'entraînement au Brevet en troisième. Ça prend un temps fou ! Mais, à cette occasion, nous avons élaboré des fiches autocorrectives, et l'idée du travail individualisé fait son chemin auprès des collègues. Et dans ma classe, autour de ces épreuves Brevet, le plan de travail commence à bien fonctionner, et les fameux textes libres obligatoires sont de plus en plus longs et diversifiés. Peu à peu, ils sont plus nombreux à accepter de les lire à la classe, et

ils y prennent plaisir. Mais pas le temps d'utiliser le fax, le minitel, les affiches comme je le voudrais, pas le temps de faire un journal non plus. Tant pis.

- Il faut leur donner des repères : le plan de travail et le conseil sont devenus des outils indispensables pour moi. Je me rends compte, au bout de six ans de pratique dans ce collège où les enfants sont complètement déstructurés, souvent livrés à eux-mêmes, que le plan de travail leur permet de se fixer peu à peu sur la tâche à accomplir, de mesurer leur effort, et leur progression.

Quant à la réunion de classe, malgré toutes ses imperfections (une demi-heure toutes les trois semaines, longs tâtonnements du groupe, leaders négatifs...), elle est un outil de formation dont l'effet rejaillit sur tout le reste.

Je le mesure, en cours d'année, par comparaison avec d'autres groupes d'élèves : habitude de l'autoévaluation et donc de l'argumentation, respect de la parole de l'autre, attitude plus active face au savoir...

Cela me permet de continuer et de ne pas tout envoyer au panier quand la classe a épouvantablement pataugé pendant ladite demi-heure, et que pendant ce temps " On n'a pas fait de dictées, Madame ! "...

Serge conclut en disant : " Dans ma classe (...) l'aide offerte aux enfants en difficulté émane de pratiques institutionnelles alors que certaines techniques de la Pédagogie Freinet s'avèrent caduques, voire contraires." Je me demande si on peut opposer les deux aussi systématiquement : pour ma part, il me semble que je fais plutôt un dosage et/ou un choix des différentes techniques, selon les circonstances, selon les classes.

Reste la constante "Structuration" : le conseil et le plan de travail.

Catherine Mazurie



Pedagogie Freinet

Pedagogie populaire?

La pedagogie Freinet est-elle freinante ?

Dans ces temps perturbés par le manque d'intelligence, au moins entre deux êtres humains, je voulais trouver la première page de certains "torchons", disons journaux, je ne choisirais pas mes titres. Serge Jaquet est là, et il crie avec un point d'interrogation : "Est-ce que la pédagogie Freinet est pour les riches ?"

Je tiens à préciser que je n'ai nullement l'intention d'y répondre. Tout d'abord parce que je me trouve à deux mille kilomètres, et puis parce que je sais que malgré tous les efforts de Bush et Hussein, je rencontrerai Serge pour pouvoir lui dire encore d'autres propos moins intelligents que ceux que j'ai l'intention d'aborder.

Ensuite, je place ma situation en disant que le mouvement de l'Ecole Moderne, pour moi, a à voir avec Freinet dans une large mesure (celle qu'on veut), mais depuis, il y a eu pas mal d'apports clairs et nets qui ont changé pas mal de points. En tant que militant, j'ai découvert le Mouvement en Suisse Romande. Ensuite j'ai découvert cette fabuleuse revue qui s'intitule "CHANTIERS" dont je suis lecteur depuis le numéro 2. Je suis rentré au Portugal en 1977 après 9 ans de "suissisation stérile". Puis j'ai rencontré les militants français, votre équipe-de-vie-de-Chantiers. Qu'est-ce que Freinet a à voir là-dedans ? Sans lui on ne se serait pas rencontrés, et on n'aurait pas pu échanger des concepts pédagogiques.

Un-zéro... je me méfie beaucoup des profs qui détestent le foot ou les sports avec ballons. Fermons la parenthèse.

De plus, je considère, en tant que soixante-huitardiste militant vieux con, mais non con vaincu, que ce ne sera pas pas la fin du mur de Berlin, ni le Vatican, ni le prix du gallon de pétrole qui altéreront un tas de questions. Je ne suis pas rigide, je change tous les jours à la saveur de ce que les gamins apportent en classe pour travailler. J'ai mis longtemps à y arriver, et tant mieux. Mes débuts avaient été faramineux.

Pour ceux qui ont eu la chance de suivre les feuillets mensuels de Chantiers, en mai 1979 (eh oui !), je relatais comment je m'étais cassé la gueule dans ma première semaine de classe spéciale. Aujourd'hui, ce cauchemar est encore présent ; je voulais faire les choses pour les gamins au lieu de les faire avec.

Mon primitivisme était total.

Je pensais que la meilleure façon de s'asseoir, c'était d'installer les pupitres en carré, ils les ont installés par rangées... Je leur demandais : "Vous voulez faire quoi... ?" et on me répondait : "Le maître, c'est pas nous, vous nous dites et on fait !"

Au Conseil, le secrétaire était choisi sur menace des plus forts, même chose pour les conférenciers, les lecteurs de textes libres, etc...

Nous avons atteint le point de rupture assez vite. Je crois que j'y étais arrivé bien avant eux, ce qui était tout à fait normal. En deux semaines, il n'y avait plus de conseil - je dixit. La salle était en carré - je dixit. Tout le monde avait des textes - je dixit.

Je ne me sentais pas du tout gêné, et je participais avec mes collègues aux séances hebdomadaires du Mouvement, tranquille et peinard comme un bon militant. Est-ce que j'étais un dégueulasse ?

Oui, c'est bien possible. Bush a bien aussi bonne conscience...

Mais j'ai réussi à ne pas envoyer une seule baffe, à ne pas donner de punition, à ne pas insulter, à ne pas fermer la porte de ma classe en disant que tout allait bien, dans la classe Freinet du bâtiment scolaire.

Je les ai obligés à subir "MA" démocratie, je les ai tyrannisés au bon sens du terme (???)...et encore.

Nous nous sommes tous mis d'accord pour nous supporter et vivre ensemble les mois suivants, au travers du marquage du terrain de basket (un excellent exercice de géométrie, toutes les lignes et formes principales s'y trouvent, la moitié incluse...)

Dans un autre poste, j'ai eu à faire à des jeunes de 16-20 ans, des cas pénaux, petits drogués, marginaux de la ville de Genève. DISCUSSIONS à n'en plus finir, avec logistique fournie par la maison genre psychothérapeutes, assistante sociale, éducateurs de diverses formations. Thème central : l'objection de conscience. L'armée suisse, fallait-il y aller ou non ?

J'ai défendu qu'il ne fallait pas se refuser mais subir. En 1971-72, ceci était assez lourd de conséquences. J'ai défendu le fait qu'ils n'avaient pas de structure politique pour supporter un juge, qu'ils étaient pauvres et sans solution d'avenir s'ils n'avaient pas effectué leur service militaire. C'est indispensable pour un travail convenable. (là tu vois Serge, j'y suis. Riche...no problem !)

Où est la question, te demandes-tu ? Je me faisais traiter de salaud, de traître, de dégueulasse à la fin de chaque séance. Ils savaient, je le leur avais dit que j'étais moi-même déserteur de l'armée portugaise qui menait à l'époque une guerre coloniale en Angola, au Mozambique et en Guinée... défendant les intérêts anglo-franco-belgo-américano... Et en plus, je m'étais réfugié dans leur pays où à l'époque, commençaient des campagnes xénophobes. Et qu'elles font toujours de l'effet chez...les mêmes...n'est-ce pas ?

Aujourd'hui et ce depuis 6 ans ma tâche consiste à travailler en groupes de soutien pédagogique avec des enfants en échec scolaire, qui sont (heureusement) dans les classes régulières, puisque dans mon pays on n'a pas encore de système alternatif, l'enseignement dit spécialisé.

Les maîtres nous envoient les enfants qu'ils estiment les pires de la classe, topo facile à piger...

On se voit régulièrement 2 ou 3 fois par semaine en séances de 2 heures à 2 heures et demie. Je dois parler régulièrement avec ces mêmes maîtres ainsi qu'avec la famille, correct...

Sauf que je commets encore l'imprudence de REFUSER les maîtres. Ils frappent sur les gosses ; je ne sais pas comment dénoncer cette situation. Les gamins trouvent ça NORMAL, les parents sont RAVIS... Tant

mieux, pour ma part j'épargne quelques milliers de cellules nerveuses. Je ne peux ignorer ni faire l'aveugle ! Grand problème existentiel que je m'étais engagé à résoudre cette année, il y a des moments je me sens une "autruche en jeans"...chauve en plus. Donc comme j'ai peu de temps, je dois être RENTABLE et EFFICACE. Les maîtres savent que je ne travaille pas comme eux, et que d'habitude les situations s'améliorent presque toujours à la fin de l'année. Ici on redouble facilement, trop facilement même.

La participation des enfants est très limitée et comme nous sommes un tas de militants du Mouvement portugais à travailler ensemble, nous

pesons trop souvent dans une mesure spéciale, notre travail face à ce que DEVRAIT ETRE LA PEDAGOGIE que nous défendons...

D'ailleurs on s'insulte aussi trop fort, ça vide un peu les cendriers (image poétique).

Les gamins font du TEXTE LIBRE. Oui très peu. Je dois leur imposer l'écriture comme une obligation quotidienne, ou presque. Est-ce différent des COMPOSITIONS qu'ils font en classe ? Oui...ce sont eux qui le disent... on traite d'autre chose, ils n'ont pas à copier 10 fois le même mot mal écrit, on joue avec les productions, se sont eux qui REGLEMENTENT le système... et peuvent refuser.

L'imprimerie a des toiles d'araignées, que dis-je, je ne sais même plus si elle est toujours là. Je ne l'ai employée qu'une fois au mois d'octobre.

La méthode NATURELLE dans notre contexte n'inclus pas l'imprimerie.

Historiquement, elle est utilisée dans l'enseignement spécialisé et est très chère bien entendu.

Dessinent-ils beaucoup pour s'exprimer librement ? En principe le DESSIN sans projet ou contexte est INTERDIT, de ma propre autorité.

Du TATONNEMENT EXPERIMENTAL, oui mais même là comme j'aime dire ce que je fais, je ne mets pas mes mains dans le feu allumé avec les pages d'un livre pédagogique.

Au fond je sens que de plus en plus je ne cesse de MANIPULER et de faire de la démagogie tant que je régne dans la salle de classe. J'essaie de les séduire pour la bonne cause, je pense à leur place à ce qui leur convient le mieux. En plus de tout ça, de temps à autre j'écris avec des fautes et les profs sont ravis, parce qu'ils sont là pour corriger et dire (dicter).

Bien entendu que c'est à eux de choisir (excusez le mot) ce qu'ils veulent faire à chaque séance et à la fin faisons ensemble le bilan ensemble, critique, jugements projets pour la prochaine fois,... Pour ce qui est de la dictature, je dois composer certains "menus" pour les faire se renforcer là où je crois que ça leur est nécessaire.

Je fais PRESQUE tout ce que je peux pour les armer contre les travaux et métiers merdiques qui les attendent. C'est dégueulasse la situation des illettrés, chez moi en pourcentage assez important. Mais comment faire apprendre à lire à des enfants de gens qui ne savent pas et qui se foutent de l'école. Très tôt au Portugal, les enfants commencent à travailler pour gagner de l'argent pour aider leur famille. C'est un scandale pas assez connu de nos partenaires du Marché Commun... et non dénoncé aussi ...!

Alors est-ce que la pédagogie Freinet est pour les pauvres aussi bien que pour les riches ?

Pourquoi ne m'a-t-on pas encore fusillé ?

Suis-je encore digne de partager avec vous mes concepts pédagogico-socio-politiques ?

Est-ce que Chantiers a l'intention de me considérer comme un con de Rushdie lusitanien ?

Est-ce qu'il faut toujours se référer aux principes et fondements du Mouvement ?

Est-ce que Dieu a créé l'homme de la même manière que l'homme a créé Dieu ?

Est-ce que Serge va m'envoyer un coup de poing ? En tout cas je te remercie de celui que tes propos m'ont donné, ça m'a remis certaines parties de ma cervelle à déconner et à s'huiler, donc ça va mieux, avec votre patience et consentement.

Je reçois insultes et visites de vacances

Luis Vasco GOUCHA
R. Joao de Deus, 38 r/c dt
2700 VENDA NOVA - PORTUGAL

JOURNEES D'ÉTUDES I.C.E.M 1991

Les Journées d'Études de l'ICEM 1991 se dérouleront à Carmaux (Tarn) au Lycée Jean Jaurès du 31 avril au 3 mai inclus.

L'accueil, l'organisation matérielle seront assurés par le groupe départemental du Tarn (81) sous la responsabilité de Maïté MILHET, Déléguée Départementale. La préparation et le suivi se font sous la responsabilité du C.A. de l'ICEM.

› DESCRIPTIF DES JOURNEES D'ETUDES

Leur fonction: Rencontre interne des responsables et des militants de l'ICEM.

- Faire le point sur le fonctionnement, les structures, le travail pédagogique et la formation.

› CONTENU DES JOURNEES D'ETUDES

L'ensemble des activités des J.E. se décompose en trois groupes :

1- INSTITUTION - ORGANISATION DE L'ICEM

2- PEDAGOGIE

3- FORMATION

1- INSTITUTION - ORGANISATION DE L'ICEM

a- Bilan de l'activité de l'année écoulée

b- Le point sur la mise en oeuvre des orientations de l'ICEM votées à CAVAILLON J.E. 90

c- Renouveau ou / et prises de responsabilités

d- Actions à venir - Réajustements.

2- PEDAGOGIE :

Ce groupe d'activité se décompose en deux parties :

2.1 - Secteurs : Les secteurs font le point sur leur activité en cours et communiquent entre eux

2.2 - Thèmes de Réflexion : Le mouvement s'interroge sur deux thèmes qui traversent tous les secteurs ou groupes de travail

2.2.1 - Individualisation et Evaluation : Reprise pour approfondissement des thèmes des J.E. 90 de Cavillon en vue d'une publication de l'ICEM sur ces deux sujets

2.2.2 - La loi d'orientation et l'ICEM : Examen de la loi d'orientation - Ce qu'elle modifie, ses aspects positifs, ses risques, les perspectives qu'elle offre à l'ICEM - Les pratiques des militants de l'ICEM dans la nouvelle organisation de l'Institution scolaire.

3 - FORMATION

- Formation à la Pédagogie FREINET

- Formation initiale, perfectionnement, approfondissement

- Formation à l'animation, et à la gestion de l'ICEM

- Formation professionnelle IUFM - ICEM - CAFIMF

RENSEIGNEMENTS

● ACCUEIL

LUNDI 29-04 à partir de 15 h.

● FIN DES TRAVAUX

VENDREDI 03-05 dans la soirée.

● ACCES

Gare S.N.C.F. de CARMAUX (via TOULOUSE)

(un service de navette fonctionnera entre la gare et le Lycée).

● ADRESSE :

Lycée Jean Jaurès - Parc Verrerie
81400 CARMAUX

Le n° du téléphone Secrétariat J.E. où l'on pourra vous joindre vous sera communiqué ultérieurement.

● DIVERS :

- CAMPING-CAR

Possibilité de rester à proximité du Lycée (mais nombre de place limité)

- CAMPING

Le Camping Municipal de CARMAUX est situé tout près du Lycée (trajet à pied).

- ACCUEIL ENFANTS

- pour les 3 à 6 ans au Centre de Loisirs petite enfance à CARMAUX.

- Pour les 6-14 ans au Centre de Loisirs de ST BENOIT DE CARMAUX.

Le problème des inscriptions des enfants dans les Centres de Loisirs sera réglé à votre arrivée.)

Il est INTERDIT de fumer dans les locaux du Lycée J. Jaurès à cause des dispositifs de sécurité anti-incendie.

Inscription

Annie SERRES - 1 rue Fédarié Basse - 81160 ARTHES

Nom, prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Téléphone _____

Adhérent ICEM

OUI

NON

Membre : du secteur _____

du G.D. _____

autre _____

ACCOMPAGNANTS : - Adultes : oui non

- Enfants : oui non

Hébergement

	LUN 29	MAR 30	MER 1	JEU 2	VEN 3	SAM 4	Tarif	Nb	Monta
Ptit. Déj.	///						15 F		
Repas midi	///					///	40 F		
Repas soir						///	40 F		
Chambre						///	35 F		
Inscriptions	<input type="checkbox"/> Adhérent ICEM : 250 F								
	<input type="checkbox"/> Non-adhérent : 350 F								
	Total								

* Joindre obligatoirement un premier versement de 200 F (Chèque ordre ICEM-JE.)

Autre type d'hébergement envisagé :

Hôtel

Camping

Camping-Car

J'arriverai en gare SNCF de CARMAUX le _____ à _____

en voiture le _____ vers _____

en _____ le _____ vers _____

Je demande

Fichets Congrès SNCF

Horaires des trains et cars

Liste des Hôtel

Liste des campings

Inscription garde-enfants

J'autorise OUI NON à mettre mon nom sur la Liste Acti.

LA COMMISSION Enseignement Spécial aux Journées d'Etudes
de CARMAUX du 29 AVRIL au 3 MAI.

Pendant ces Journées d'Etudes, les travailleurs de la Commission ES qui seront présents toute la durée, participeront aux activités et travaux prévus dans la grille au niveau du mouvement ICEM. Des temps de SECTEURS seront aménagés; Ces temps seront pour nous l'occasion de faire le point sur nos travaux et de dresser quelques perspectives.

- 1 - La COMMISSION ES en 1991. Les travaux et échanges pédagogiques. Les réflexions sur l'avenir de l'AIS. Les perspectives pour une commission ES dans l'ICEM.
- 2 - Les OUTILS de Communication et d'échanges dans la Commission.
CHANTIERS: le point après deux années de nouvelle formule;
Aspects économiques et pédagogiques de la revue.
Organisation de l'Edition.

L'animation de la Commission. L'équipe de coordination.
La FORMATION. Rencontres ? Stages ? Journées d'été ?

Les courriers et multilettes. Le réseau télématique. (ACTI).
- 3 - L'EDUCATION NATIONALE ET LA REFORME DES CYCLES. Quelle place pour un enseignement spécialisé ?

Quelques personnes seront présentes aux JE. Elles seront là pour coordonner et relancer les thèmes annoncés ci-dessus.

C'est à partir de ce qui se passe dans la commission que ce travail sera fait mais aussi à partir de ce que vous en direz.

C'est dans ce sens que nous vous demandons de bien vouloir remplir le bulletin ci-dessous et de le renvoyer à Janine CHARRON - Rue de la Rochelle - 72160 - CONNERRE.

.....
NomPrénom Lieu d'enseignement.....; ; ; ;

En quelques mots j'indique ici - ce que je pense de Chantiers et de la Com ES cette année - Comment j'aimerais m'impliquer - ce que je propose pour l'avenir.

Je peux poursuivre sur une feuille .
Envois AVANT le 25 AVRIL.

Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial

La Commission Enseignement Spécialisé de l'ICEM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet), déclarée en Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, organisée au niveau national en structures coopératives d'échanges et de travail, a pour objectifs :

- la lutte permanente contre les pratiques ségrégatives dans l'institution scolaire
- la réflexion sur les pratiques pédagogiques et leur adéquation aux difficultés des enfants et à leurs besoins dans la société actuelle
- la recherche de solutions pour pallier les carences du système éducatif
- la formation des praticiens

CHANTIERS

CHANTIERS est le bulletin coopératif d'échanges et de réflexions de la Commission Enseignement Spécialisé. Il est élaboré à partir des apports des lecteurs et des travailleurs des circuits d'échanges.

L'abonnement comprend douze numéros (soit environ 250 pages).

Pour tout contact avec la Commission:

Didier MUJICA
18 rue Ferrée
ASNIERES
18000 BOURGES

Articles pour CHANTIERS:

Michel LOICHOT
31 rue du Château
77100 NANTEUIL les MEAUX

Directeur de la Publication: D. VILLEBASSE - 35 rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse n 50050
Imprimerie Spéciale: Ecole Célestin Freinet - IMP Clair Joie -

69070 - LAMURE S/ AZERGUES